

1

Boston, 2003

Un rayon de lune éclaira soudainement la chambre. Le rideau, encore une fois mal tiré, avait laissé entrer l'intrus.

Amanda se redressa et ouvrit un œil.

Le réveil affichait quatre heures du matin. Trop tôt, elle voulait se reposer encore un peu. Elle tira la couette jusqu'à son nez et caressa avec sa main la tête de l'être le plus cher au monde qui était couché à ses côtés.

— Dors bien, mon petit, chuchota-t-elle, en serrant très fort contre elle le corps chaud et doux de son chien.

Buddy, son golden retriever, occupait comme à l'habitude les deux tiers du lit. Elle s'était blottie contre lui et essayait de retrouver le sommeil, bercée par sa respiration régulière.

Quel bonheur de t'avoir ! pensa-t-elle avant de retomber dans les bras de Morphée.

Elle sursauta quand, une heure plus tard, le camion poubelle freina comme un dingue sous sa fenêtre.

— Et merde ! c'est encore ce con de Franck qui me fait sa blague préférée.

Depuis que son ancien pote du lycée savait qu'elle habitait ici, chaque mardi matin, il s'amusait à faire du bruit pour la réveiller.

Quand elle le croisait au café du coin, il lui lançait toutes les semaines la même phrase.

— J'arrêterai de te réveiller quand tu accepteras qu'on se parle !

Même pas en rêve, se disait-elle dans sa tête en lui tournant le dos.

Elle ne lui avait pas pardonné et ne pourrait jamais lui pardonner la déchéance d'Anna. Anna, sa petite sœur bien-aimée, de deux ans sa cadette. Elle était belle, intelligente, pétillante et promise à un grand avenir. Son père, Roger, avait l'habitude de dire : « C'est elle qui est la plus brillante de la famille ! Elle fera ce qu'elle voudra dans la vie ! » Mais ça, c'était avant qu'elle croise Franck et sa bande. Les sorties, la drogue, l'expulsion du lycée, la cure de désintox, la déprime... voilà ce que son amour pour Franck lui avait apporté. Quel gâchis ! Elle lui manquait terriblement, comme elle avait manqué à ses parents quand elle était partie sur un coup de tête en Californie.

Son absence les hantait depuis des années. Le père avait été meurtri par son départ. Chaque jour, il espérait avoir de ses nouvelles. Amanda aussi, mais elle ne disait rien pour ne pas rajouter une couche à la douleur familiale. Elle avait réapparu, comme un fantôme, à l'enterrement de Roger. Après avoir passé deux heures au déjeuner qui avait suivi la cérémonie, elle était sortie de la maison sans rien dire et avait disparu à nouveau.

Amanda tourna dans le lit pour retrouver le sommeil, sans succès. Même le corps paisible et doux de Buddy n'arrivait pas à l'apaiser.

Les souvenirs ! Quelqu'un disait : « Les souvenirs, c'est une chanson que l'on se chante quand on n'a plus de voix. »¹ Ils vous hantent du matin au soir et du soir au matin.

Elle jeta un regard à la photo de famille posée sur la commode ; le temps du bonheur. Ils étaient au Canada sur le lac Louise, tous les quatre riant aux éclats après une randonnée, Roger, Maria, Amanda et Anna. C'était il y a treize ans, et cela lui paraissait si lointain maintenant.

Il était sept heures. Buddy s'étira et lui lécha le visage affectueusement.

— Moi aussi, je t'aime, lui dit Amanda.

Elle le serra dans les bras si fort qu'il se tordit pour se dégager. Sa queue bougeait en tous sens. Il sauta du lit et commença à tourner en rond en essayant de l'attirer vers la porte de la chambre. C'était l'heure de la promenade du matin. Il était impatient de sortir dehors, alors qu'Amanda lui tournait le dos pour continuer à dormir. Son corps était trop lourd des regrets et des peines subis.

Elle repensa à sa mère, Maria, qui lui répétait souvent la même phrase : « Avant de te lever, tu dois remercier le ciel d'être là où tu es, parce que tu es à la place où tu dois être. Tu es en vie et tu peux faire de cette journée la plus belle de ton existence ! Il faut le vouloir, ma fille, décide de vivre heureuse. Le bonheur, ça peut s'apprendre, c'est un chemin ! »

Elle aimait énormément ses parents. Ils étaient faits l'un pour l'autre. Ils s'étaient rencontrés à l'université. Passionnés d'architecture et très talentueux, ils n'avaient pas eu de

¹ Romain Gary

difficulté à démarrer dans la vie. Roger était très rapidement devenu le dirigeant d'une grande entreprise de construction immobilière. Amanda, depuis son jeune âge, était passionnée par ce qu'il faisait. Ensemble, ils avaient une âme de bâtisseurs. Elle traînait souvent dans son bureau pour admirer les plans et les maquettes des magnifiques gratte-ciel que son père construisait. C'est bien lui qui lui avait donné l'amour de l'architecture et la passion pour la création. Elle l'admirait et était fière de marcher dans ses pas. Elle rêvait de travailler avec lui à l'avenir.

Finalement, elle avait choisi des études d'architecte d'intérieur. Elle y était prédestinée grâce à sa sensibilité et son amour des harmonies des couleurs. Son père l'avait beaucoup encouragée dans cette voie. Elle avait l'habitude de dire : « Papa va construire les immeubles et moi, je vais les décorer. » Roger était doux, intelligent et toujours très posé. Il y avait en lui une sorte de solide résilience. Il s'adaptait à chaque situation en ayant toujours un a priori positif et essayait d'en sortir le meilleur possible. Il ne se comportait jamais en victime, il ne subissait pas, il avançait. Il disait : « Quand on a appris à rire de soi-même, on ne s'ennuiera jamais. Il faut arrêter de se prendre au sérieux et de tout prendre pour soi ! C'est faire preuve de suffisance et d'égoïsme que de croire que tout ce qui arrive autour de nous nous concerne. » C'était le pilier de la famille. Il encourageait Amanda dans tout ce qu'elle entreprenait. Il en faisait de même pour Anna et pour sa femme, Maria. Elle y repensait avec émotion. L'immense admiration qu'elle avait eue pour lui n'avait pas changé. Comment faisait-il ?

Elle repensa au moment où leur vie de famille avait radicalement changé. À l'époque, elle avait dix-sept ans.

Sa mère était rentrée du travail et avait annoncé pendant le dîner avoir fermé son cabinet d'architecte pour se consacrer

enfin à sa vraie vocation. Anna mangeait sans écouter réellement et Amanda ne comprenait rien des explications de Maria. Elle essayait juste de lire sur le visage de son père si ce qui allait se passer était bon pour eux ou pas. Celui-ci semblait très préoccupé et tout à coup, il était devenu très pâle.

— Maria, parlons-en ensemble tout à l’heure, lui avait-il dit, en lui coupant la parole, ce rôti est trop délicieux pour qu’on le laisse refroidir.

Puis, il s’était tourné vers Amanda, en lui disant :

— Alors, quoi de neuf au lycée aujourd’hui ?

Nous avons repris le cours du dîner comme si rien de spécial n’était arrivé.

Dans les jours qui avaient suivi, Amanda avait pu comprendre un peu mieux le changement qui s’était opéré.

Sa mère était toujours gentille et aimante. Elle était très sociable et aimée par tous. Elle avait énormément d’amis. Elle recevait beaucoup à la maison et adorait préparer de délicieux mets de tous les pays. Elle aimait les belles choses, en particulier quand il s’agissait de décoration intérieure. En dépit du fait que l’appartement familial pouvait donner l’impression d’avoir été aménagé pour un magazine de décoration, il était très chaleureux et accueillant.

Le lendemain du jour de l’annonce faite par Maria, son comportement avait changé. Elle parlait assez peu et se repliait sur elle-même un peu plus chaque jour. Elle passait toute la journée ou presque dans sa chambre. Elle se levait tard, méditait et traînait le reste du temps dans le parc. Puis, elle qui adorait tellement son intérieur chic et cosy, avait redécoré la maison avec des bougies, des attrapeurs de rêves et des objets ésotériques. Des pierres, des anges et d’autres choses « inspirantes », comme elle aimait le dire, décoraient désormais

sa chambre. Elle mangeait avec eux, silencieuse, et petit à petit, elle arrêta de cuisiner.

Anna semblait ne pas voir ces changements, mais Amanda était très perturbée par le nouveau comportement de sa mère. Maria passait ses après-midi sur la terrasse et elle donnait à Amanda l'impression de parler avec elle-même. À moins qu'elle ne parlât aux êtres invisibles, aux arbres ou aux oiseaux ?

D'autres changements arrivèrent. Amanda commençait à croiser dans la maison des gens qui venaient voir sa mère. Amanda ne les connaissait pas. Ce n'étaient pas les amis de ses parents mais de parfaits inconnus.

Quand elle avait posé la question à son père, il lui avait répondu :

— Ils viennent voir ta mère en consultation.

— En consultation ? avait-elle demandé. Quelles consultations ? Sur quoi ?

— Sur leur vie, sur leur passé, sur leur futur, sur leurs malheurs... Que sais-je ? avait ajouté Roger.

— Qu'est devenue Maman ? Une voyante ? Une sorcière ? Un médium ? Un coach spirituel ? avait-elle insisté.

— Elle est tout cela à la fois.

Roger avait coupé la conversation et était partie dans son bureau.

Amanda était immobile et abasourdie. Debout, au milieu du salon, elle était totalement perdue et déboussolée. Les questions se précipitaient dans sa tête : avait-elle toujours été médium ? Pourquoi n'en avait-elle jamais parlé ? Pourquoi décidait-elle maintenant de s'y consacrer ? Pourquoi ? Que se passe-t-il dans notre maison quand nous ne sommes pas là ?

Elle aurait voulu en parler à sa mère ouvertement. À plusieurs reprises, elle avait essayé, mais elle n'arrivait pas à

avoir avec elle une conversation normale. Maria répondait toujours avec des phrases étranges ou des citations, ce qui la déstabilisait et la mettait très mal à l'aise.

Quand elle se levait tard et entraînait dans la cuisine endormie, encore en pyjama, elle lui disait : « On remplit ses journées comme on remplit sa vie »¹, et elle disparaissait sur le balcon.

Un jour, elle l'avait rejointe sur la terrasse. Elle avait l'impression que sa mère était en discussion avec les arbres.

— Maman, tu parles aux arbres ? avait-elle demandé, agacée.

Maria l'avait regardée avec tendresse.

— Tu sais, ma chérie, nous sommes comme ces arbres : ancrés dans la terre et tournés vers le ciel. Ils m'enseignent que, pour toucher le ciel, je dois avoir des racines solides. Tu dois en avoir conscience toi aussi.

Maria l'avait serrée longuement dans ses bras. Amanda avait réalisé à quel point elle l'aimait. Et elle l'aimerait toujours. Elle avait compris que sa mère était encore la formidable maman aimante, elle avait juste changé son chemin de vie. Elle l'aimait et quand on aime vraiment quelqu'un, on respecte ses choix. Amanda s'était promis de la soutenir dorénavant sans la juger.

Parmi les nombreux « clients fidèles » de Maria, il y avait une femme en particulier qui l'interpellait. Elle était très belle, avait probablement l'âge de sa mère et avait le look d'une vraie femme d'affaires. Ses habits de grands couturiers et ses bijoux impressionnants lui donnaient beaucoup de classe. Elle venait pour les consultations six à huit fois par an. Amanda l'avait croisée à plusieurs reprises en rentrant à la maison. En sortant, elle lâchait toujours avec une voix très distinguée la même réplique : « À bientôt, ma chère. »

¹ Annie Dillard, romancière